

ÉPREUVES ANTICIPÉES DE FRANÇAIS

Séries S / ES / L

Durée de l'épreuve : 4 heures

Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation.

Le sujet comprend :

Texte A - Musset, *Il ne faut jurer de rien* (1836), acte II, 2

Texte B - Victor Hugo, *Ruy Blas* (1838), acte II, scène 2

Texte C - Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac* (1897), acte V, scène 5.

Texte A - Musset, Il ne faut jurer de rien, II, 2

[Valentin, un jeune homme qui refuse le mariage car il ne croit pas en la fidélité, est confronté à un ultimatum posé par son oncle, le négociant Van Buck : épouser la jeune Cécile de Mantes ou être déshérité. Il accepte alors de se marier s'il obtient la certitude que sa promise, Cécile, est fidèle. Valentin parie avec son oncle que s'il se rend au château sous un autre nom, il parviendra à séduire la jeune fille. Valentin réussit à s'introduire au château et tente de séduire Cécile dès leur première rencontre. Piqué par l'apparente froideur de la jeune fille et froissé d'être quasiment ignoré, il décide de lui écrire une lettre enflammée que Cécile dissimule. Mais sa mère, la Baronne avertie par Van Buck, oblige Cécile à lui montrer ce mot d'amour.]

LA BARONNE, *Se levant aussi*

Ma fille, qu'est-ce que cela signifie? levez-vous droite, et regardez-moi. Qu'est-ce que vous avez dans vos poches ?

CÉCILE, *pleurant*.

5 Mais, maman, ce n'est pas ma faute; c'est ce monsieur qui m'a écrit.

LA BARONNE

Voyons cela. (*Cécile donne la lettre.*) Je suis curieuse de lire de son style, à ce monsieur, comme vous l'appelez. (*Elle lit.*) « Mademoiselle, je meurs d'amour pour vous. Je vous ai vue l'hiver passé, et, vous sachant à la campagne, j'ai résolu de vous revoir ou de mourir. J'ai donné un louis à mon postillon... »

10 Ne voudrait-il pas qu'on le lui rende ? Nous avons bien affaire de le savoir !

« A mon postillon, pour me verser devant votre porte. Je vous ai rencontrée deux fois ce matin, et je n'ai rien pu vous dire, tant votre présence m'a troublé. Cependant, la crainte de vous perdre, et l'obligation de quitter le château... »

J'aime beaucoup ça. Qu'est-ce qui le priait de partir ? C'est lui qui me refuse de rester à dîner.

15 « me déterminent à vous demander de m'accorder un rendez-vous. Je sais que je n'ai aucun titre à votre confiance... »

La belle remarque, et faite à propos.

20 «mais l'amour peut tout excuser; ce soir, à neuf heures, pendant le bal, je serai caché dans le bois ; tout le monde ici me croira parti, car je sortirai du château en voiture avant dîner, mais seulement pour faire quatre pas et descendre. »

Quatre pas ! quatre pas ! l'avenue est longue ; dirait-on pas qu'il n'y a qu'à enjamber ?

« et descendre. Si dans la soirée vous pouvez vous échapper, je vous attends; sinon, je me brûle la cervelle. »
Bien.

« la cervelle. Je ne crois pas que votre mère... »

25 Ah ! que votre mère ? voyons un peu cela.

« fasse grande attention à vous. Elle a une tête de gir... »

Monsieur Van Buck, qu'est-ce que cela signifie

VAN BUCK

Je n'ai pas entendu, madame.

30 LA BARONNE

Lisez vous-même, et faites-moi le plaisir de dire à votre neveu qu'il sorte de ma maison tout à l'heure, et qu'il n'y mette jamais les pieds.

VAN BUCK

35 Il y a girouette ; c'est positif; je ne m'en étais pas aperçu. Il m'avait cependant lu sa lettre avant que de la cacheter.

LA BARONNE

Il vous avait lu cette lettre, et vous l'avez laissé la donner à mes gens ! Allez, vous êtes un vieux sot, et je ne vous reverrai de ma vie.

Elle sort. On entend le bruit d'une voiture.

40 VAN BUCK

Qu'est-ce que c'est ? mon neveu qui part sans moi ? Eh ! comment veut-il que je m'en aille ? J'ai renvoyé mes chevaux. Il faut que je coure après lui.

Il sort en courant.

CÉCILE, *Seule.*

45 C'est singulier ; pourquoi m'écrit-il, quand tout le monde veut bien qu'il m'épouse ?

Texte B - Victor Hugo : *Ruy Blas* (1838), acte II, scène 2.

[La reine d'Espagne, dont le mari passe de longues journées à la chasse, est seule, inquiète de la haine que lui porte Don Salluste, un noble qu'elle a écarté de la Cour, et émue par les billets que lui dépose chaque soir un inconnu, Ruy Blas.]

LA REINE :

[...] Qui que tu sois, ô jeune homme inconnu
Toi qui, me voyant seule et loin de ce qui m'aime,
Sans rien me demander, sans rien espérer même,
Viens à moi, sans compter les périls où tu cours;

5 Toi qui verses ton sang, toi qui risques tes jours
Pour donner une fleur à la reine d'Espagne;
Qui que tu sois, ami dont l'ombre m'accompagne,
Puisque mon cœur subit une inflexible loi,
Sois aimé par ta mère et sois béni par moi !

10 *(Vivement et portant la main à son cœur.)*

— Oh ! Sa lettre me brûle !

Retombant dans sa rêverie.

Et l'autre ! L'implacable

Don Salluste ! Le sort me protège et m'accable.

15 En même temps qu'un ange, un spectre affreux me suit;

— Et, sans les voir, je sens s'agiter dans ma nuit,

Pour m'amener peut-être à quelque instant suprême,

Un homme qui me hait près d'un homme qui m'aime.

L'un me sauvera-t-il de l'autre ? Je ne sais.

20 Hélas ! Mon destin flotte à deux vents opposés.

Que c'est faible, une reine, et que c'est peu de chose !

Prions.

(Elle s'agenouille devant la madone.)

— Secourez-moi, madame ! Car je n'ose

25 Élever mon regard jusqu'à vous !

(Elle s'interrompt.)

— Ô mon Dieu !

La dentelle, la fleur, la lettre, c'est du feu !
(Elle met la main dans sa poitrine et en arrache une lettre froissée, un bouquet desséché de petites fleurs bleues et un morceau de dentelle taché de sang qu'elle jette sur la table; puis elle retombe à genoux.)
 30 Vierge, astre de la mer ! Vierge, espoir du martyr !
 — Aidez-moi ! —
(S'interrompant.)
 Cette lettre !
 35 *(Se tournant à demi vers la table.)*
 Elle est là qui m'attire.
(S'agenouillant de nouveau.)
 Je ne veux plus la lire ! — ô reine de douceur !
 Vous qu'à tout affligé Jésus donne pour sœur !
 40 Venez, je vous appelle ! —
(Elle se lève, fait quelques pas vers la table, puis s'arrête, puis enfin se précipite sur la lettre, comme cédant à une attraction irrésistible.)
 Oui, je vais la relire
 Une dernière fois ! Après, je la déchire !
 45 *(Avec un sourire triste.)*
 Hélas ! Depuis un mois je dis toujours cela.
(Elle déplie la lettre résolument et lit.)
 « Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là
 « Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile;
 50 « Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile;
 « Qui pour vous donnera son âme, s'il le faut;
 — « Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »
(Elle pose la lettre sur la table.)
 Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,
 55 Fût-ce dans du poison !
(Elle remet la lettre et la dentelle dans sa poitrine.)
 Je n'ai rien sur la terre.
 Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !
 Oh ! s'il avait voulu, j'aurais aimé le roi.
 60 Mais il me laisse ainsi — seule — d'amour privée.
(La grande porte s'ouvre à deux battants. Entre un huissier de chambre, en grand costume.)
 L'HUISSIER, à haute voix
 — Une lettre du roi !
 LA REINE, comme réveillée en sursaut, avec un cri de joie.
 65 Du roi ! je suis sauvée !
[L'huissier apporte un bref billet que le roi a dicté pour son épouse à Ruy Blas, dans lequel il dit qu'il a tué six loups : déception cruelle de la reine, qui espérait un mot de tendresse.]

Texte C - Edmond Rostand : *Cyrano de Bergerac* (1897), acte V, scène 5.

[Cyrano, près de mourir et depuis toujours amoureux, vient rendre visite à Roxane, dont le jeune époux Christian est mort il y a des années à la guerre après lui avoir écrit une lettre bouleversante.]

ROXANE, debout près de lui :

Chacun de nous a sa blessure : j'ai la mienne.
 Toujours vive, elle est là, cette blessure ancienne,
(Elle met la main sur sa poitrine.)
 Elle est là, sous la lettre au papier jaunissant
 5 Où l'on peut voir encor des larmes et du sang !

(Le crépuscule commence à venir.)

CYRANO :

Sa lettre !... N'aviez-vous pas dit qu'un jour, peut-être,
Vous me la feriez lire ?

10 ROXANE :

Ah ! vous voulez ?... Sa lettre ?

CYRANO :

Oui... Je veux... Aujourd'hui...

ROXANE, *lui donnant le sachet pendu à son cou* :

15 Tenez !

CYRANO, *le prenant* :

Je peux ouvrir ?

ROXANE :

Ouvrez... lisez !...

20 *(Elle revient à son métier, le replie, range ses laines.)*

CYRANO, *lisant* :

« Roxane, adieu, je vais mourir !... »

ROXANE, *s'arrêtant, étonnée* :

Tout haut ?

25 CYRANO, *lisant* :

« C'est pour ce soir, je crois, ma bien-aimée !

« J'ai l'âme lourde encor d'amour inexprimée,

« Et je meurs ! jamais plus, jamais mes yeux grisés,

« Mes regards dont c'était... »

30 ROXANE :

Comme vous la lisez,

Sa lettre !

CYRANO, *continuant* :

«...dont c'était les frémissantes fêtes,

35 « Ne baiseront au vol les gestes que vous faites.

« J'en revois un petit qui vous est familier

« Pour toucher votre front, et je voudrais crier... »

ROXANE, *troublée* :

Comme vous la lisez, -- cette lettre !

40 *(La nuit vient insensiblement.)*

CYRANO :

« Et je crie

« Adieu !... »

ROXANE :

45 Vous la lisez...

CYRANO :

« Ma chère, ma chérie,

« Mon trésor... »

ROXANE, *rêveuse* :

50 D'une voix...

CYRANO :

« Mon amour... »

ROXANE :

D'une voix...

55 *(Elle tressaille.)*

Mais... que je n'entends pas pour la première fois !

(Elle s'approche tout doucement, sans qu'il s'en aperçoive, passe derrière le fauteuil se penche sans bruit, regarde la lettre. -- L'ombre augmente.)

CYRANO :

60 « Mon cœur ne vous quitta jamais une seconde,
 « Et je suis et serai jusque dans l'autre monde
 « Celui qui vous aima sans mesure, celui...»

ROXANE, *lui posant la main sur l'épaule* :
 Comment pouvez-vous lire à présent ? Il fait nuit.

65 *(Il tressaille, se retourne, la voit là tout près, fait un geste d'effroi, baisse la tête. Un long silence. Puis, dans l'ombre complètement venue, elle dit avec lenteur, joignant les mains.)*
 Et pendant quatorze ans, il a joué ce rôle
 D'être le vieil ami qui vient pour être drôle !

CYRANO :

70 Roxane !

ROXANE :
 C'était vous.

CYRANO :
 Non, non, Roxane, non !

75 ROXANE :
 J'aurais dû deviner quand il disait mon nom !

CYRANO
 Non ! Ce n'était pas moi !

ROXANE :
 80 C'était vous !

CYRANO :
 Je vous jure...

ROXANE :
 J'aperçois toute la généreuse imposture

85 Les lettres, c'était vous...

I. QUESTION (4 points).

Montrez que la lettre joue dans chacune de ces scènes un rôle dramatique essentiel.

II. ÉCRITURE (16 points).

- **Commentaire**

Vous ferez le commentaire du texte de Musset (texte A).

- **Dissertation**

En réfléchissant aux fonctions de la lettre dans ces différentes scènes, vous vous demanderez quels sont les moyens dont disposent le dramaturge et le metteur en scène pour faire avancer l'intrigue théâtrale.

- **Invention**

Imaginez le monologue dans lequel la Reine d'Espagne a la tentation de répondre à l'inconnu; cette scène de théâtre sera rédigée en prose et devra inclure des extraits de la lettre ébauchée.